

HAMBACH
Smart : la CGT revendique une expertise

L'union locale CGT de Moselle-Est dénonce, dans un communiqué publié hier, les « nouvelles contraintes » et les « effets sur l'emploi » qu'entraîne pour les salariés de l'usine Smart à Hambach ainsi que chez les sous-traitants le passage à une durée hebdomadaire de travail de 39 heures sur les chaînes de montage, qui est effectif depuis le 3 octobre. « On constate un ralentissement de la ligne de montage, avec comme conséquence la réduction de 20 % des effectifs intérimaires, une détérioration des conditions de travail et de la vie familiale en raison de l'introduction d'horaires de travail jusqu'à 23h et de 20 samedis travaillés annuellement », relève Jean-Luc Bielitz, délégué syndical CGT chez Smart. « Des mesures d'activité partielle sont annoncées dès la fin de cette année au sein des deux partenaires Faurecia et Magna Uniport, qui seront probablement reconduites en 2017 », ajoute-t-il.

Le syndicat demande « qu'une expertise économique soit menée sur le site pour, d'une part, en dresser les perspectives industrielles à l'horizon 2020 et au-delà, et d'autre part répondre aux inquiétudes concernant l'évolution des emplois. » Pour faire intervenir un expert, il faut qu'une résolution allant dans ce sens soit adoptée à la majorité en comité d'entreprise. La CGT estime par ailleurs qu'un rythme de travail hebdomadaire de 35 heures « aurait, grâce aux gains de technicité et de productivité du personnel, largement permis d'atteindre une production de 100 000 véhicules en 2017, en comparaison des 90 000 à réaliser en 2016 ».

TRANSPORT AÉRIEN
Hop renforce son offre en décembre

Comme elle l'avait déjà fait l'an passé, la compagnie Hop (groupe Air France) va augmenter ses capacités et fréquences de vol à destination de Strasbourg-Entzheim pendant la période du marché de Noël. Tous les vendredis du 25 novembre au 23 décembre, il y aura un vol supplémentaire de et vers Lyon, Nantes, Bordeaux et Toulouse. Les deux premières villes sont actuellement reliées à Strasbourg 3 fois par jour du lundi au vendredi. Les deux dernières le sont deux fois par jour en semaine.

INNOVATION Samocat, une start-up strasbourgeoise

À la conquête du monde à trottinette...

Deux Strasbourgeois d'adoption sont engagés dans un projet de déploiement de trottinettes connectées partagées. Une première station a ouvert à Moscou, le Grand Paris et le Syndicat des transports d'Île-de-France ont retenu cette solution pour faire passer la pilule des grands chantiers.

Quelques bonnes fées se sont déjà penchées sur ce projet, et c'est un signe qui ne trompe pas : la trottinette connectée partagée intéresse.

En juin, Samocat, jeune société strasbourgeoise, a été invitée à défendre son projet dans un avion entre Paris et New-York, devant un jury d'entrepreneurs et d'investisseurs. Ce « pitch in the plane » auquel participaient six start-up de l'Hexagone était organisé dans le cadre de la French Tech Conférence. Un événement imaginé pour promouvoir l'image de la France à l'étranger.

Sur les chantiers d'extension du métro du Grand Paris

Polina Mikhaylova et Arthur Keller, cofondateurs de Samocat avec deux autres partenaires, l'un russe, Vasilii Bykov, l'autre allemand, Sebastian Rüstig, ont encore du mal à réaliser ce qui leur arrive. La succession des événements a, il est vrai, de quoi impressionner : en mars 2016, un accélérateur irlandais, SOSV (150 start-up financées par an) retient leur projet, et la filiale de BMW Mini Cooper entre dans la boucle à travers son accélérateur Urban X. Samocat obtient alors un soutien de 60 000 euros. Et fait un séjour à New York qui débouche sur un contact avec le département des transports de Big Apple. Un autre géant, Deutsche Bahn, a également retenu l'idée de Samocat et s'est engagé à participer à des tests. SNCF Développement s'intéresse à la jeune société. Et pour finir, c'est le Grand Paris et le STIF (Syndicat des transports d'Île-de-France) qui ont retenu Samocat ces tout



Polina Mikhaylova et Arthur Keller, deux des quatre cofondateurs de Samocat. PHOTO DNA - MARC ROLLMANN

derniers jours, dans le cadre d'un appel à projets. Ce pourrait bien être le premier pas important de la start-up pour pousser son développement commercial. De quoi s'agit-il ? La trottinette connectée et partagée, probablement une version électrique, devrait être utilisée pour gérer les inconvénients générés par l'extension du métro (200km d'ici à 2030). Les usagers pourraient l'utiliser pour contourner les chantiers, tout simplement... Samocat a six mois pour faire ses preuves. Et plus si affinités.

Un moyen de transport adapté aux derniers 800m

L'idée que défendent les quatre associés est simple : la trottinette est un moyen de transport parfaitement adapté au dernier maillon des trajets en ville, les

800m qui séparent une station de transport en commun d'un lieu de travail ou un parking d'un domicile. « La trottinette peut être prise en bandoulière et embarquée dans un tram beaucoup plus facilement qu'un vélo. On peut circuler sur les trottoirs sans danger, dans un parc de loisirs, etc., énumèrent Polina Mikhaylova et Arthur Keller. Elle a sa place dans un dispositif intermodal ».

Une trottinette partagée, donc des stations

« Leur » trottinette est partagée, à l'identique de ce qu'on connaît pour les vélos ou les voitures à Strasbourg : il faut donc des stations. « Ce réseau est au cœur de notre projet, et c'est de la qualité du maillage que dépend sa réussite. Une station telle que nous l'avons conçue est composée de modules de la

taille d'une boîte à chaussures que l'on fixe au mur et qui peut chacun accueillir une trottinette. On peut aligner trois, six ou douze de ces boîtes, et l'ensemble prend très peu de place, six à huit fois moins qu'une station pour vélos ». La quatrième version de la station d'accueil des trottinettes est en cours de finalisation dans un atelier à Sarrebruck, en Allemagne, la ville où vit l'un des quatre associés qui est aussi le designer du projet. La jeune équipe cherche aujourd'hui le modèle adéquat et le constructeur pour la trottinette partagée : « Il faut qu'elle soit adaptée à la circulation en ville, notamment sur les pavés. Et il faut qu'elle nécessite peu d'entretien ». Cette trottinette sera connectée : elle embarquera une puce qui permettra d'échanger avec

une application mobile embarquée sur smartphone (une version russe existe déjà sur l'AppStore, d'autres sont en développement). C'est à partir du smartphone que sera déclenchée la réservation près d'une station. Tous les échanges se feront via l'application mobile en utilisant les protocoles d'échange NFC, LoRa ou le wifi ; les données seront stockées dans le cloud et permettront une géolocalisation en temps réel. Peut importe donc où la trottinette sera prise et déposée. À ce stade, Samocat est en quête de partenaires pour installer ses stations : opérateurs de transports en commun, parcs d'attractions, campus universitaires ou d'entreprises. La start-up espère engager les déploiements à grande échelle en 2017. En attendant, si vous voulez tester le dispositif en situation réelle, il vous faudra vous rendre au Parc Technologique de Skolkovo, près de Moscou. C'est là qu'a été créée en août la toute première station de trottinettes connectées et partagées de Samocat...

CHRISTIAN BACH
@samocat.fr ■

À STRASBOURG...

Strasbourg est leur point de chute, c'est là qu'ils ont créé Samocat avec deux autres partenaires en février 2016. Polina Mikhaylova a passé son enfance à Saint-Petersbourg et est venue poursuivre ses études à l'IEP de Strasbourg et à l'École de Management. Elle est une spécialiste du financement et de la gestion des risques financiers. Arthur Keller est originaire de Sarreguemines et a fait ses études à Metz et Sarrebruck avant de débarquer à Strasbourg pour un master. Il est ingénieur en génie mécanique et a travaillé chez le constructeur de tunneliers allemand Herrenknecht.

HOCHFELDEN Tourisme

Meteor ouvre sa Villa

En réflexion depuis trois ans, la « Villa Meteor » ouvre samedi au public. L'itinéraire scénographié, conçu au sein du site historique de la brasserie et de la maison familiale des Haag, espère attirer 25 000 visiteurs par an.

Avec sa « Villa Meteor », la brasserie alsacienne adjoint une activité touristique à son site de production de Hochfelden. Après l'instauration en mars dernier d'un nouveau logo –une météorite– inspiré d'anciennes publicités, Meteor continue à miser sur sa dimension familiale et son histoire vieille de quatre siècles qui assoient sa légitimité de « plus vieille brasserie de France » et de dernière grande brasserie indépendante d'Alsace. Cette dernière ne cache pas son ambition d'ajouter à ces titres celui de « site d'intérêt touristique »

avec cette Villa qui pourrait rapidement intégrer les circuits de visite de la région. « Expérience », « parcours », « découverte » : la brasserie proscrit le terme de « musée » pour mettre en avant la variété des dispositifs scénographiques de ce concept touristique qui a nécessité un investissement d'1,7 million d'euros (auquel la région et la commune ont participé à hauteur de 200 000 euros).

Naturellement, c'est dans un bar que s'achève la visite

Originalité du projet : le parcours d'une quinzaine d'étapes qui s'emploie à solliciter les cinq sens progresse à travers les bâtiments existants du site, et notamment la villa familiale. Dès l'entrée dans la cour de pavés rouges, houblon, orge et eau sont mis à l'honneur.

Après le « grenier » où l'on peut toucher les différents types d'orge, puis le laboratoire reconstitué dans la serre du jardin avec des verreries et instruments de la brasserie, on rentre dans la fameuse Villa où une chronologie retrace l'histoire de Meteor à travers celle de la famille de brasseurs. Photos de famille et objets personnels sont exposés dans deux pièces adjacentes au bureau, intact, où travaillait le père de l'actuel président Michel Haag. De la cour d'honneur, on aperçoit ensuite la salle de brassage à travers une porte vitrée. Normes de sécurité obligent, le public ne peut plus s'en approcher davantage, mais une vidéo immersive vient immédiatement étancher les curiosités. Les étapes de fermentation, maturation et filtration sont tour à tour expliquées, avant que ne soit mise en image et en son celle du condition-



Plongée dans un univers brassicole et familial. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

nement dans l'ancienne chaufferie ou trône un alternateur à vapeur des années 50. Naturellement, c'est dans un bar que s'achève la visite. Quatre bières pourront y être dégustées dans un cadre indus-

triel où s'exposent les multiples déclinaisons de l'imagerie de la brasserie qui emploie 200 personnes et affiche un chiffre d'affaires de 50 millions d'euros. ■

► Villa Meteor, rue du Général-Gouraud à Hochfelden. Du mercredi au dimanche de 10h à 17h. Tarifs : 8 euros (adultes)/4 euros (étudiants)/7 euros (groupes de plus de 20 personnes).